



Rôles féminins, rôles masculins, le regard des adolescentes lycéennes de Tijuana (Basse Californie, Mexique)

Carole Brugeilles

► To cite this version:

Carole Brugeilles. Rôles féminins, rôles masculins, le regard des adolescentes lycéennes de Tijuana (Basse Californie, Mexique). Cahiers des Amériques Latines, Université Paris 3, Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (IHEAL / Université Paris 3), 2010, 59 (3 / 2008), pp.161-183. <halshs-00561975>

HAL Id: halshs-00561975

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00561975>

Submitted on 21 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rôles féminins, rôles masculins, le regard des adolescentes lycéennes de Tijuana (Basse Californie, Mexique)

Les rapports sociaux de sexe occupent une place croissante dans l'analyse des évolutions, ou des résistances, des différents phénomènes démographiques [Bozon et Locoh, 2000; Locoh 2007]. Le système de genre, à savoir les représentations définissant le masculin et le féminin et l'ensemble des normes et des rôles sociaux sexués, a des liens étroits avec les comportements sociodémographiques tant des femmes que des hommes. Il éclaire les conduites notamment des adolescentes qui à l'aube de leur vie d'adulte prennent des décisions qui marqueront toutes leurs trajectoires familiales et professionnelles: investissement scolaire et professionnel, formation d'une union, naissance d'un premier enfant.

Cependant, mobiliser les rapports sociaux de sexe pour comprendre les comportements demande d'en faire une analyse préalable, tâche complexe *a fortiori* dans une société en mutation. En effet, si au Mexique la maternité semble rester fondamentale dans la définition de l'identité féminine, nombre d'études ont montré que sa place a été malmenée dans certains milieux et que la part accordée à l'activité professionnelle connaissait une grande variabilité [Oliveira, Eternod, Lopez, 1999]. Parallèlement la supériorité masculine est encore largement admise alors même qu'elle est questionnée et que des relations plus égalitaires entre les sexes sont valorisées [Seidler, 2007]. Cette analyse se

complexifie encore à Tijuana, en Basse Californie. En effet, la population est confrontée à différents systèmes de genre¹ en raison de forts mouvements migratoires et de la proximité des États-Unis. De plus, Tijuana connaît un modèle de développement socio-économique caractérisé par une économie prospère fortement intégrée au système nord américain, des particularités de l'activité telles que la diversité de l'offre [emplois dans les «maquiladoras», dynamisme du secteur tertiaire, «emplois transfrontaliers» [...] et l'implication des femmes dans l'industrie [Coubès, 2008]. Les niveaux de scolarité y sont plus élevés que la moyenne mexicaine². Ainsi, les adolescentes de Tijuana évoluent dans un contexte social où les contours des identités féminine et masculine sont multiples et brouillés. Dès lors, à quel système de genre adhèrent-elles? Quelles représentations ont-elles des identités sexuées?

Au-delà de la description des représentations des rôles, il semble important, afin d'en décrypter les ressorts sous-jacents, de s'intéresser à leur construction sociale par des processus de socialisation et d'éducation. Si la transmission des identités sexuées est omniprésente, la famille et l'école ont un rôle majeur. Les attentes des parents, l'éducation et la socialisation au sein de la famille restent très différentes selon le sexe [Haces Velasco, 2006; Torres, 2006; Seidler, 2007] même si des discours égalitaristes émergent. L'éducation scolaire légitime encore souvent les inégalités sexuées alors que son potentiel dans la promotion de changements est largement reconnu [Figuerola, 2001]. Dès lors, quelles caractéristiques dans l'environnement, notamment familial et scolaire, des adolescentes, favorisent-elles l'adhésion à un système de genre donné?

L'analyse est centrée sur des lycéennes fréquentant deux établissements publics de Tijuana [Voir encadré: Sources de données et méthodologie]. Il s'agit d'une population fortement sélectionnée puisque nombre d'adolescentes ne prolongent pas leur scolarité au lycée. En effet, 52% des filles âgées de 15 à 19 ans sont scolarisées et 41% ont validé au moins une année d'étude après la fin du cycle secondaire³. Dans un premier temps, une description des représentations des identités sexuées en vigueur chez ces adolescentes sera présentée. Dans un second temps, des modèles permettront d'appréhender le processus d'élaboration

1. Un système de genre est « l'ensemble des rôles sociaux sexués et le système de représentations définissant le masculin et le féminin » [Thébaud, 2005]. Cette expression sera utilisée de façon abusive, dans un sens restreint, puisque seuls quelques aspects des rôles sexués seront considérés.

2. 30% des hommes de 15 ans et plus résidant en Basse Californie et 32% des femmes n'ont pas poursuivi une scolarité au-delà du cycle primaire. Ces proportions sont respectivement de 38% et 42% pour l'ensemble du Mexique. En Basse Californie 36% des hommes et 35% des femmes ont suivi au moins une année d'étude au-delà du secondaire. Au niveau national, ils sont respectivement de 33% et 31% (Conteo 2005, INEGI, www.inegi.org.mx)

3. Tijuana se situe au niveau national. Au Mexique 52% des filles âgées de 15 à 19 ans sont scolarisées et 40% ont validé une année au-delà de la « Secundaria », équivalent du collège français. (Conteo 2005, INEGI, www.inegi.org.mx)



des représentations des identités sexuées en mettant au jour les caractéristiques des adolescentes qui incitent à l'adhésion ou au rejet de différents schémas de comportements sexués.

SOURCES DE DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE

Cette recherche s'inscrit dans un projet intitulé «Trajectoires migratoires, vie familiale et rapports sociaux de sexe chez les jeunes Mexicains à la frontière Mexique/États-Unis» qui résulte d'une collaboration entre trois institutions: le Colegio de la Frontera Norte, l'université de San Diego State et le Centre de Recherche et de Documentation sur l'Amérique latine. Elle a reçu un financement dans le cadre d'un accord entre le CNRS et le CONACYT (Consejo Nacional de Ciencia y Tecnología).

Cet article est basé sur l'analyse d'une enquête menée en 2005 à Tijuana dans deux lycées publics, l'un d'enseignement général, l'autre d'enseignement professionnel, auprès de filles et de garçons. Les établissements sont situés à proximité l'un de l'autre dans un quartier qui, comme 90% des «colonias» de la ville, connaît un «Indice de marginalité» très bas [Alegria, 2000⁴]. Dans un contexte où les familles des classes favorisées optent volontiers pour des établissements privés ou pour un lycée public mieux coté, ces lycées recrutent sur l'ensemble de la ville des élèves admis après un examen d'entrée. Seules les filles âgées de moins de 20 ans sont considérées ici, soit 1348 adolescentes. La plupart sont issues de classes populaires et moyennes. Le niveau scolaire de leurs parents peut être considéré comme une proxy de leur niveau social: 17% des pères et 22% des mères n'ont pas dépassé le niveau primaire, respectivement 26% et 37% ont fréquenté le collège, 39% et 31% ont continué leur scolarité au-delà. L'information est inconnue pour 18% des pères et 10% des mères⁵.

Les lycéennes étaient soumises à l'approbation ou désapprobation de l'énoncé de modèles traditionnels propres à chaque sexe: «pour les femmes, il est plus important de se marier que de se former professionnellement»; «les femmes qui sont mères ont plus de valeur que celles qui n'ont pas d'enfant»; «les femmes qui sont mères et celles qui ne le sont pas ont la même valeur»; «pour les hommes, c'est plus important d'avoir une profession que de se marier»

Elles étaient aussi interrogées sur leur conception des aptitudes intellectuelles féminines et masculines («Les lycéennes sont plus appliquées et studieuses mais

4. Cet indice proposé par le Consejo Nacional de Poblacion (CONAPO) a été calculé pour différents quartiers de Tijuana par Tito Alegria (Alegria, 2000). Il prend en compte des caractéristiques de l'habitat – proportion de personnes résidant dans une habitation au sol en terre (10% dans le quartier où sont situés les lycées), dans une habitation sans électricité (5%), sans eau courante (1%), sans drainage (11%) – et des individus – la proportion d'analphabète (0%) et de personnes gagnant moins de 2 salaires minimum (8%).
5. On relève une différence entre les deux établissements. Le niveau d'éducation des parents des élèves du lycée technique est plus faible: 22% des pères et 26% des mères n'ont pas suivi de scolarité après le cycle primaire alors que c'est le cas de 15% et 20% pour le lycée d'enseignement général; 29% des pères et 22% des mères d'élève de l'établissement technique ont fréquenté le lycée versus 45% et 36%.

elles sont moins intelligentes que les lycéens», «Les lycéens sont moins appliqués et studieux mais ils sont plus intelligents que les lycéennes») et sur leur perception de l'attitude des enseignants face aux élèves de chacun des sexes («Les enseignants/les enseignantes sont plus exigeants avec les garçons qu'avec les filles», «Les enseignants/les enseignantes traitent de la même façon les filles et les garçons», «Les enseignants valorisent plus les garçons pour leur intelligence», «Les enseignants valorisent plus les filles pour leur apparence que pour leur intelligence»). Cinq modalités de réponses allant de «pas du tout d'accord» à «tout à fait d'accord» étaient disponibles.

L'analyse est nuancée par des données qualitatives recueillies lors de focus groupes réunissant uniquement des filles dans chacun des deux établissements scolaires (3 focus groupes rassemblant six ou sept filles par établissement).

Le mariage et la maternité au cœur de la valorisation des femmes : un schéma obsolète

Nombre d'études montrent que la maternité constitue aujourd'hui encore un élément fondamental de l'identité féminine alors que la place accordée à l'activité professionnelle est très variable selon le milieu social [Welti, Rodriguez, 1999]. Les adolescentes devaient se prononcer sur deux propositions mettant en relation la valorisation des femmes et leur statut de mère (voir encadré méthodologique). L'opinion selon laquelle la maternité ne donne pas aux femmes une valeur différente et supérieure fait largement consensus (74%). À l'inverse, une survalorisation des mères est absolument marginale (moins de 1%). Il y a donc chez les lycéennes une rupture nette avec une conception traditionnelle de reconnaissance des femmes à travers la maternité. Cependant, on remarque un certain «flottement» dans les réponses d'un quart des filles. Ainsi, 14% d'entre elles sont indécises par rapport à l'une des affirmations. De plus une proportion plus faible, mais non négligeable, de lycéennes n'a d'opinion tranchée sur aucune des affirmations (4,2%) et enfin certaines émettent des avis contradictoires (7,0%). Ces positions sont certainement révélatrices de résistances à dissocier identité féminine et maternité.

Le rejet du modèle traditionnel qui accorde la primeur au mariage sur les études et les possibilités de carrière professionnelle pour les femmes est très net chez les lycéennes : 77,2% d'entre elles. Les difficultés économiques auxquelles a été confrontée la population ont obligé un repositionnement des femmes vers une plus grande insertion sur le marché du travail [Welti et Rodriguez, 1999; Parrado et Zenteno, 2005]. Les lycéennes interrogées ont été témoins de cette évolution et ont intégré l'idée de la nécessaire préparation des filles à l'activité professionnelle. Le refus de l'assignation sous-jacente des femmes au rôle



traditionnel est massif et celles qui l'acceptent sont marginales (4,9%). Ces dernières valorisent la vie privée face à l'investissement dans une formation professionnelle, le lien conjugal primant alors sur les possibilités d'autonomie offertes par les études. Enfin, 17,9% des filles sont indécises et n'arrivent pas à hiérarchiser l'importance du mariage et des études. Cette position polysémique révèle soit un doute, peut-être lié à un manque de réflexion sur le sujet, soit un refus de privilégier l'un des deux aspects, considérant qu'ils ont la même importance et ne sont pas exclusifs.

TABLEAU 1. RÉPARTITION DES ÉLÈVES
SELON LEUR OPINION CONCERNANT DEUX COMPOSANTES DE L'IDENTITÉ FÉMININE (%)

| Typologie | Filles |
|--|--------|
| Pas de valorisation supérieure des mères Pas de valorisation supérieure du mariage par rapport aux études | 58,8 |
| Pas de valorisation supérieure des mères Valorisation supérieure du mariage par rapport aux études | 3,4 |
| Pas de valorisation supérieure des mères Indécision par rapport au mariage et aux études | 11,3 |
| Valorisation supérieure des mères Pas de valorisation supérieure du mariage par rapport aux études | 0,2 |
| Valorisation supérieure des mères Valorisation supérieure du mariage par rapport aux études | 0,1 |
| Valorisation supérieure des mères Indécision par rapport au mariage et aux études | 0,0 |
| Contradiction ou indécision dans les opinions sur la maternité Pas de valorisation supérieure du mariage par rapport aux études | 18,3 |
| Contradiction ou indécision dans les opinions sur la maternité Valorisation supérieure du mariage par rapport aux études | 1,4 |
| Contradiction ou indécision dans les opinions sur la maternité Indécision par rapport au mariage et aux études | 6,5 |
| Total | 100,0 |
| Effectif | 1348 |

Source : Enquête dans deux lycées de Tijuana, 2005.

Associer les opinions concernant la maternité et celle révélant la valorisation relative du mariage et des études permet d'appréhender ensemble deux facettes fondamentales de l'identité féminine (tableau 1). La représentation traditionnelle de l'identité féminine privilégiant le mariage sur la formation et survalorisant le statut de mère est complètement obsolète dans cette population (moins de 1%). À l'inverse, le rejet du modèle traditionnel est particulièrement marqué : plus de la moitié des filles n'accorde pas une valeur supérieure au mariage par rapport aux études et ne juge pas les femmes en fonction de leur

statut de mère (58,8%). Certaines rejettent la primauté du mariage sur les études mais émettent des doutes sur la valeur à octroyer à la maternité exprimant ainsi leur difficulté à séparer la maternité de l'identité féminine (18,3%). D'autres, moins nombreuses, n'ont pas d'opinion tranchée sur la hiérarchie entre mariage et études mais rejettent le diktat du destin de mère (11,3%). Ainsi, les filles expriment un peu plus d'incertitudes quant à la place à accorder à la maternité et elles sont plus catégoriques pour relativiser l'importance du mariage face aux études et aux potentialités de vie professionnelle sous-jacente.

Donner la parole aux adolescentes permet de cerner la complexité des processus en œuvre. Les tensions entre les différents rôles féminins sont évidentes. Si l'activité professionnelle des femmes semble légitime, sa finalité est plurielle et ne recèle pas les mêmes potentialités de changements sociaux. Ainsi, la justification du travail féminin est souvent liée à la nécessité économique. L'emploi vise alors à améliorer les conditions de vie du ménage, notamment celles des enfants, et à pallier l'insuffisance du salaire marital ou les aléas de la vie, en particulier l'abandon par le conjoint :

«Yo digo que no lo hace porque le gusta sino por necesidad. De que muchas veces tienen muchos hijos y no puede el papá nada mas sustentar la casa sino que la mamá lo tiene que ayudar.»

«Pues yo pienso que sí es bueno que la mujer trabaje porque que tal si el hombre algún día la deja y pues ella al menos se va a hacer caso...»

À côté de ces arguments, les adolescentes affirment aussi la légitimité pour les femmes de refuser une vie restreinte au foyer ainsi que l'envie d'exercer une profession, de faire carrière. Elles reconnaissent ainsi les aspirations d'épanouissement personnel et d'autonomie en dehors de la vie familiale :

«Pero yo también quiero no nada mas todo el tiempo me la voy a pasar en la casa, estar con los niños, estar planchándote, haciéndote de comer porque eso no va conmigo.»

«Si es necesario, como los hombres salen las mujeres también sienten las necesidad de no todos los días estar en su casa, hacer lo mismo, lo mismo, lo mismo. Ocupan salir o [**] en el trabajo, sentirse importantes, sentir que son capaces de hacer un trabajo, de hacer algo, de que sirven para una empresa, que para la empresa se le hace importante.»

Cependant, ces revendications butent sur les exigences de la maternité. Poser l'égalité entre les mères et les non mères ne signifie pas que la maternité perde de l'importance aux yeux des lycéennes. Elle est souvent valorisée comme une expérience essentielle dans la vie des femmes. Rares sont les filles qui ne souhaitent pas avoir d'enfant et lorsqu'elles parlent de femmes nullipares elles



justifient toujours cet état, que cela soit par une trajectoire sentimentale particulière (des ruptures, des déceptions amoureuses), un surinvestissement professionnel, de l'égoïsme ou la peur d'affronter des responsabilités. Elles portent un regard plutôt compatissant sur ces femmes. Quelques adolescentes adoptent, au nom des besoins de l'enfant, des positions très traditionnelles et stigmatisent les mères qui travaillent. Elles les jugent irresponsables, immatures, doutent de l'amour qu'elles portent à leurs enfants et les accusent de mettre en péril leur équilibre. Leurs enfants manquent de « autoestima, cariño », « seguridad », « confianza ». L'absence maternelle aura des conséquences sur leur devenir :

« Siento que tendría mayor confianza el que tu mamá esté contigo desde pequeño a de que sólo estés con ella en algunos momentos... ya grande, o sea, se sentiría mejor uno como adolescente o como sea de que ella te miró crecer, ella todo. »

La nécessité économique de travailler rend ces adolescentes plus indulgentes. Elles comprennent le dilemme des mères qui souhaitent s'occuper de leurs enfants mais aussi pouvoir leur offrir tout ce dont ils ont besoin. Certaines affirment le désir d'avoir une activité professionnelle mais ne veulent pas sacrifier la relation à l'enfant. Elles expriment le souhait de vivre pleinement leur maternité ce qui peut justifier un éloignement momentané du monde du travail et/ou des aménagements :

« Yo pienso que voy a tener un restaurante o algo así, estar atendiéndolo y si, si me gustaría trabajar pero pues si tengo hijos este no se, que el negocio lo cuide mi esposo [risas] y yo cuido a mi hijo. »

« Y si me llego a casar, si tengo un hijo pues quiero estar primero un tiempo con él ya que esté más grandecito entonces sí ya poder trabajar o trabajar medio tiempo, pero me gustaría estar con él. »

Des lycéennes revendiquent la possibilité de ne sacrifier ni leur vie professionnelle, ni leur vie de mère :

« No me agrada la idea de que una mujer dependa de un hombre porque o sea una mujer también puede hacer muchas cosas. Puede trabajar y educar a sus hijos también. »

Le souci d'articuler maternité et vie professionnelle apparaît clairement quelle que soit la motivation de l'investissement professionnel. Afin d'articuler « ces deux vies », émergent des éléments constitutifs d'une norme de planification de l'enfant dans le cycle de vie et de définition du « bon moment » pour devenir mère. La maternité est souhaitée et valorisée mais après la fin des études, un

temps pour profiter de sa jeunesse, pour avoir une activité professionnelle et trouver le partenaire idéal [Régnier-Loilier, 2007]. Ce qui pourrait bousculer le calendrier de la fécondité en retardant l'âge du premier enfant :

¿Cuánto creen que es buen tiempo para ser madre?

«No hay edad, pero tampoco hay que echar a perder su juventud o sea, hay que disfrutarla no teniendo hijos porque tú te quedas con esa responsabilidad de que tienes un niño y ya no puedes estudiar y todo se te viene abajo.»

«Ya que termines todo lo que quieras, así de... la prepa, la carrera, todo. Ya cuando termines todo y ya te sientas capaz y con el tiempo suficiente.»

«Primero quiero estudiar y ya que me reciba en un tiempo estar ejerciendo mi profesión y ya después casarme porque no quiero cometer el error de primero tener hijos y ya no poder hacer lo que yo quiero hacer.»

«Después de un tiempo de estar casada y ver cómo es tu pareja, bueno, yo siento por ejemplo, de que si yo quiero estar con alguien pues estaría con él, pues mucho tiempo y ya cuando me sienta lista, pues después de algún tiempo... pues me caso. Pero ya para tener hijos es esperar más tiempo, de ver cómo reaccionaría ante los niños y, no sé, conocerlo más y más y más.»

Avec la multiplication des rôles, les femmes sont confrontées à des aspirations contradictoires : se conformer à l'image traditionnelle de la « Bonne mère » disponible pour ses enfants mais aussi à une image de mère dévouée qui travaille pour offrir de bonnes conditions de vie à ses enfants, avoir des ambitions propres d'investissement dans une carrière professionnelle. Si la modification du calendrier du cycle de vie peut atténuer les tensions, notamment le recul de l'âge de la première maternité, il est peu probable qu'elles le soient sans une réelle intervention de l'État dans la prise en charge des enfants et/ou une évolution de la fonction paternelle.

L'homme pourvoyeur économique, un modèle qui résiste

Si la récusation du modèle féminin traditionnel semble acquise, au moins dans l'énoncé des principes, ce n'est absolument pas le cas pour le schéma masculin. Pour plus d'un quart des adolescentes, le plus important pour un homme est d'avoir une profession, le mariage étant alors un objectif secondaire (26,6%). En effet, si l'activité économique est le socle de l'identité masculine traditionnelle, c'est en partie parce qu'elle permet d'assumer correctement deux fonctions, celles d'époux et de père [Nunez Noriega, 2007; Rojas, 2007]. Mais même si les hommes peuvent choisir de nouvelles façons « d'être homme » en étant moins autoritaire, en développant des relations plus affectueuses avec leurs



enfants, en exprimant leurs sentiments, l'activité professionnelle reste fondamentale dans l'identité masculine [Salguero, 2007].

À l'inverse, le refus de privilégier l'insertion professionnelle et donc le rôle de pourvoyeur économique pour les hommes est l'opinion la moins fréquente. Cependant elle n'est pas marginale (23,8%) et apparaît comme particulièrement porteuse de changement, non seulement dans la sphère relationnelle, affective mais aussi sur le plan économique, en les dégageant de la responsabilité d'assurer seuls et/ou à titre principal la viabilité du ménage. Elle implique forcément un repositionnement des deux partenaires.

Enfin, nombre de lycéennes n'ont pas d'opinion claire en ce qui concerne les priorités masculines (49,5%). Plusieurs hypothèses peuvent être formulées pour expliquer cette grande indécision. En sciences sociales, mais aussi dans l'ensemble de la société la situation des femmes a été questionnée bien avant que la problématique de l'identité et des rôles masculins n'émerge [Figuroa, Jiménez, Tena, 2006; Amuchastegui et Szasz, 2007]. Ainsi, les lycéennes ont été socialisées dans un contexte où la place des femmes, leurs difficultés, les inégalités dont elles pâtissaient ont été largement débattues et ont donné lieu à nombre de réponses politiques (mesures, programmes). Elles ont dès lors acquis une certaine familiarité avec ces questions et pu développer une réflexion propre ou/et adhérer aux positions de leur environnement. À l'inverse, les positions antagoniques relatives à l'identité masculine qui caractérise la société mexicaine [Seidler, 2007], comme l'absence de « nouveau modèle » clairement défini, peuvent expliquer l'indécision. Cependant, elle peut aussi révéler simplement un manque de réflexion ou un sentiment d'illégitimité pour s'exprimer sur une question qui ne les concerne pas directement. Quoi qu'il en soit, pour ces adolescentes le positionnement le plus conformiste n'est plus une évidence, ce qui constitue une amorce de changement.

Les filles s'expriment peu à propos du rôle des hommes et préfèrent rapporter les paroles des garçons. Selon elles, certains sont radicalement attachés à leur rôle traditionnel de pourvoyeur économique constitutif de leur identité masculine :

«Pero [...] dicen: "no, yo quiero trabajar para tener una familia y que mi esposa esté bien, no tenga que trabajar" y todo eso... »

«A mí mi novio es así como de, 20 años tiene y me dice: no, que cuando nos casemos yo quiero nada mas trabajar para ti, no quiero que tu trabajes, no quiero que tú en la casa aportes. No quiero que tu trabajes porque quiero que tu estés, ahí, esté enfocada nada mas en la casa, en los niños y en la casa. Yo quiero trabajar para ustedes yo quiero sentirme el hombre de la casa.»

Dès lors, certaines adolescentes se campent dans un schéma très classique assignant aux hommes un rôle de pourvoyeur économique et se plaçant elles-mêmes ainsi dans une situation très traditionnelle :

«Y también mis amigas así me decían: no estudies, que nuestros maridos nos mantengan, ellos están para eso...»

Mais, d'après des lycéennes, certains garçons souhaitent se dégager du devoir d'assumer seuls économiquement leur famille tandis que les femmes ne connaissent pas les contraintes du monde du travail et laissent entrevoir une position plus égalitaire dans le couple :

«Porque ya casi los hombres dicen: No, es que la mujer también tiene que trabajar. Entonces tú también tienes que tener una carrera, superarte para que no tengas que estar dependiendo de alguien más.»

«Por ejemplo los muchachos de mi salón, todos dicen: “no, que la mujer también tienen que trabajar, ni modo que nada mas la esté manteniendo yo”.»

De la même façon, des filles refusent de limiter les pères à l'unique responsabilité d'assurer la subsistance économique mais souhaitent qu'ils s'impliquent directement dans la relation avec leurs enfants, ce qui semble être un souhait de plus en plus courant dans les jeunes générations masculines [Haces Velasco, 2006 ; Rojas, 2006, 2007 ; Salguero, 2006 ; Torres, 2006] :

«Debe ser el 50% o sea si va aportar el hombre, va aportar la mujer igual con los hijos, también el hombre debe ayudar con los hijos. Este no sé, educación, cariño también [*] también para eso.»

La large palette d'opinions exprimées illustre les mutations en cours ; les aspirations sont très diverses, des plus « conformistes » ou plus « innovantes », et révèlent toute la complexité du système de genre.

L'émergence encore timide d'un système de genre égalitaire

Une rupture franche avec les modèles traditionnels féminins et masculins qui valorise le travail pour les femmes, minimise la place de la maternité et met en exergue la vie familiale pour les hommes, suggérant ainsi un rééquilibrage entre les deux sphères pour chaque sexe reste inhabituelle : 16% des filles seulement adhèrent aux 3 positions les moins classiques.

Le rejet du modèle traditionnel féminin sans affirmation d'une opinion claire pour les hommes est fréquent (29%). L'interprétation de cette combinaison, qui



entérine l'évolution de la place des femmes dans la société, est délicate : faut-il y lire l'amorce d'une reconsidération de la place des hommes qui peinerait à se déclarer ou un manque de réflexion sur la question masculine ? Avec les lycéennes qui refusent les trois propositions conformistes, ces adolescentes forment un groupe conséquent en rupture avec les identités traditionnelles et ouvrent, au minimum par leur questionnement, sur des relations plus égalitaires. Un système de genre plus égalitaire émerge donc timidement.

Un ensemble moins important est composé des filles qui remettent en cause l'identité féminine classique tout en restant fidèles aux attentes traditionnelles pour les hommes, limitant ainsi les possibilités d'un réel changement (15%). En effet, si cette position prend aussi en compte la réalité de l'importance de l'activité professionnelle dans la vie des Mexicaines, elle affirme clairement le maintien du rôle de pourvoyeur économique principal et officiel des hommes. Dès lors, elle n'est pas porteuse d'un changement intégral du système de genre, même si elle y contribue. Certes, le travail féminin, en déposédant l'homme de son rôle d'unique pourvoyeur économique l'oblige à expérimenter d'autres comportements au sein de la famille, générant ainsi un bouleversement des relations entre les genres [Rojas, 2006 ; Salguero, 2007]. Cependant, quel que soit le contexte, l'insertion professionnelle des femmes est une condition nécessaire mais non suffisante pour réaliser l'égalité notamment dans la prise en charge des activités domestiques et parentales qui restent essentiellement assumées par les femmes [Haces Velasco, 2006]. Pour faire cela les attentes relatives aux hommes doivent également évoluer. Or, ces adolescentes acceptent que même lorsque l'homme n'est pas le seul pourvoyeur économique, il est considéré et se considère lui-même comme responsable du niveau économique et du bien-être de la famille ; elles se placent ainsi elles-mêmes en position relative.

Un troisième ensemble de lycéennes remet en question un volet seulement de l'identité féminine, l'importance du mariage, tout en s'interrogeant sur la maternité. Ces adolescentes expriment ainsi leurs difficultés à détacher la maternité de l'identité féminine. Les plus nombreuses, 10%, questionnent aussi l'identité masculine. Certaines ont une position plus novatrice en dégageant les hommes de la priorité de l'activité économique, contrairement à d'autres qui les enferment dans un schéma classique.

Moins nombreuses encore, des lycéennes refusent la maternité mais ne font pas des études une priorité, se coupant ainsi des possibilités d'autonomie financière qu'elles offrent. En donnant la primeur au mariage sur les études les adolescentes confèrent à la relation conjugale, aux hommes, une place centrale dans l'existence des femmes qui apparaissent encore une fois comme des êtres « relatifs ». La définition de l'identité féminine est révélatrice en creux des contours de la masculinité même si comme précédemment les plus nombreuses

questionnent aussi l'identité masculine (6%), montrant ainsi qu'elles n'ont pas pleinement conscience de l'imbrication de la définition des identités sexuées.

Enfin, 4% des lycéennes sont totalement indécises et toutes les autres combinaisons sont numériquement marginales.

TABLEAU 2. RÉPARTITION DES ÉLÈVES SELON LE « SYSTÈME DE GENRE » PLÉBISCITÉ (%)

| Typologie | Filles |
|--|--------|
| Pas de valorisation supérieure des mères Pas de valorisation supérieure du mariage par rapport aux études Rejet par rapport au modèle traditionnel masculin | 15,8 |
| Pas de valorisation supérieure des mères Pas de valorisation supérieure du mariage par rapport aux études Indécision par rapport au modèle traditionnel masculin | 28,0 |
| Pas de valorisation supérieure des mères Pas de valorisation supérieure du mariage par rapport aux études Acceptation du modèle traditionnel masculin | 15,1 |
| Contradiction ou indécision dans les opinions sur la maternité Pas de valorisation supérieure du mariage par rapport aux études Rejet par rapport au modèle traditionnel masculin | 4,1 |
| Contradiction ou indécision dans les opinions sur la maternité Pas de valorisation supérieure du mariage par rapport aux études Indécision par rapport au modèle traditionnel masculin | 9,6 |
| Contradiction ou indécision dans les opinions sur la maternité Pas de valorisation supérieure du mariage par rapport aux études Acceptation du modèle traditionnel masculin | 4,5 |
| Pas de valorisation supérieure des mères Indécision par rapport au mariage et aux études Rejet par rapport au modèle traditionnel masculin | 2,0 |
| Pas de valorisation supérieure des mères Indécision par rapport au mariage et aux études Indécision par rapport au modèle traditionnel masculin | 6,1 |
| Pas de valorisation supérieure des mères Indécision par rapport au mariage et aux études Acceptation du modèle traditionnel masculin | 3,3 |
| Contradiction ou indécision dans les opinions sur la maternité Indécision par rapport au mariage et aux études Indécision par rapport au modèle traditionnel masculin | 4,0 |
| Autres | 7,5 |
| Total | 100,0 |
| Effectif | 1348 |

Source : Enquête dans deux lycées de Tijuana, 2005.



Les résistances dans la définition de nouvelles identités sexuées qu'elles se cristallisent sur la maternité ou sur les rôles masculins témoignent de la difficulté à inventer et à assumer de nouveaux modèles à un âge où les adolescentes se « construisent » et ont besoin d'être rassurées sur leur propre identité sexuée et dans un contexte où les filles expérimentent quotidiennement l'inégalité entre les sexes. En effet dans les entretiens, elles soulignent les différences avec les garçons en ce qui concerne la liberté, l'implication dans le travail domestique ou les exigences de leur environnement. Dès lors, on peut se demander quels sont les facteurs qui vont favoriser l'« émancipation » face aux identités traditionnelles.

Influences de la socialisation sur les définitions des identités sexuées

Les identités sexuées résultent de diverses influences transmises au cours de processus de socialisation et d'éducation. Même si elle est fortement sélectionnée par la fréquentation d'un lycée, la population enquêtée est loin d'être homogène. Les conditions socio-économiques mais aussi les ambiances « culturelles » et « normatives », notamment en ce qui concerne les relations entre les sexes, dans lesquelles vivent les adolescentes sont diverses. Ainsi, pour chacun des points analysés précédemment une régression logistique a été menée afin de savoir quelles caractéristiques de leur environnement et de leur trajectoire influent sur l'opinion des adolescentes. Six ensembles de caractéristiques ont été considérés :

- L'âge.
- Le lieu de socialisation, en distinguant les élèves qui ont vécu toute leur vie à Tijuana de celles qui sont arrivées au cours de leur enfance ou de leur adolescence.
- Le niveau d'études des parents. Cette variable déclinée en onze catégories donne une *proxy* du milieu social et reflète le rapport entre le capital scolaire de la mère et du père.
- L'établissement scolaire fréquenté, soit un lycée public d'enseignement général, soit un lycée public professionnel.
- Le regard que les adolescentes portent sur l'attitude des enseignants envers les filles et les garçons. L'enquête permet de connaître le ressenti des élèves par rapport aux exigences et aux attitudes des enseignants face aux lycéens de chaque sexe. Les élèves qui pensent que les enseignants marquent une différence selon le sexe seront distinguées de celles qui pensent que leur attitude est identique.
- Conception des aptitudes intellectuelles féminines et masculines: seront considérées, d'une part, les adolescentes qui associent l'application et le sérieux dans l'accomplissement du travail scolaire aux filles et l'intelligence aux garçons et, d'autre part, celles qui considèrent qu'il n'y a pas de différence entre les sexes.

Pour les trois-quarts des filles, la maternité ne donne pas une valeur supérieure aux femmes. Le refus de la maternité comme critère d'évaluation des femmes est renforcé chez les élèves du lycée d'enseignement général (modèle 1) L'orientation scolaire peut être regardée comme un indicateur social indirect; les enfants des milieux favorisés étant encouragés à suivre un enseignement général. Les filles sont incitées à poursuivre des études leur donnant la possibilité de ne pas se limiter à une carrière de mère. De plus, ce type d'orientation scolaire résulte d'un investissement et d'une réussite scolaire en amont de l'entrée au lycée et en cours de scolarité, qui donne lieu, en aval, à des perspectives d'épanouissement professionnel et donc de réalisation et de valorisation personnelle en dehors de la maternité. À l'inverse, une scolarisation en lycée professionnel offre moins d'opportunité de valorisation à des filles qui sont probablement issues de milieux moins stimulants pour l'investissement féminin dans une carrière. Ces résultats confirment la différence de place accordée à la maternité chez les jeunes selon le milieu social [Stern, 2007].

Résultats de la socialisation familiale et scolaire, mais aussi de l'environnement dans toutes ses dimensions, la représentation des aptitudes intellectuelles des hommes et des femmes renvoie à l'identité de chacun des sexes et par conséquent aux rôles sociaux qui en découlent. Les filles qui considèrent que les aptitudes intellectuelles ne dépendent pas du sexe ont une propension supérieure à refuser la maternité comme objectif principal pour les femmes. La contestation des stéréotypes assignant le travail et l'application aux filles et l'intelligence aux garçons témoigne d'une prise de distance face aux identités sexuées et certainement à leur naturalisation, et libère les complexes par rapport au postulat de la supériorité de l'intelligence masculine. Elle est alors propice au questionnement des rôles sociaux sexués traditionnels et dégage les filles de «leur destin naturel».

Plusieurs études empiriques ont montré la difficulté pour nombre d'enseignants à prendre de la distance par rapport aux rôles sexués traditionnels ainsi que la persistance de représentations, d'attentes et de comportements différents selon le sexe des élèves. Rares sont ceux qui assurent la promotion de relations réellement égalitaires entre les sexes [Cano, 2007; Flores, 2007; Aguirre, 2007; Barrientos, 2007, Parga, 2007]. L'hypothèse est émise que l'attitude des enseignants renvoie d'une part, à une légitimation ou non de la différence entre les sexes et, d'autre part, à une valorisation ou à une dévalorisation selon le sexe. La perception de ce comportement par les élèves aura alors un impact sur l'estime de soi et influencera le jeune dans sa représentation des identités sexuées. Le sentiment d'un traitement égalitaire de tous les élèves allège des contraintes normatives et soutient les filles dans la remise en cause de la primauté de la maternité pour les femmes.



Le rejet du modèle traditionnel qui donne la priorité au mariage sur les études pour les filles est largement majoritaire, cependant plus les adolescentes grandissent plus elles s'avèrent conformistes (modèle 2). Entre 15 ans et 19 ans, période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, les expériences de vie, notamment de rapports avec l'autre sexe, se multiplient, la préoccupation pour la vie amoureuse s'amplifie certainement dans un contexte où la mise en union reste précoce. Ainsi pour les plus âgées, plus avancées dans le cycle scolaire, le souci de former une union s'accompagne probablement d'une réévaluation de l'importance relative du mariage et des études; elles ont une propension plus forte que leurs cadettes à donner la priorité au mariage.

La combinaison des niveaux scolaires de la mère et du père représente une proxy du capital socioculturel des parents [Bourdieu, 1998] et du milieu socio-économique dans lequel évolue l'adolescente. De plus, les représentations du masculin et du féminin, la définition des rôles sexués, les aspirations, la «conception» de l'éducation des filles et des garçons varient selon les milieux sociaux [Belotti 1974, Ferrand, 2001; Méda *et al.*, 2004] et vont influencer sur les opinions des adolescentes. Cette variable reflète aussi la différence entre le capital scolaire de la mère et du père, porteuse de relations plus ou moins égalitaires au sein du couple parental. Les lycéennes dont les mères ont fait des études primaires ou secondaires et dont les pères ont un niveau d'étude supérieur à celui de la mère, ainsi que celles dont les mères ont fréquenté le lycée et qui ne déclarent pas le niveau scolaire de leur père sont plus enclines à refuser la prépondérance du mariage sur les études. La moindre scolarisation de la mère par rapport au père, potentiel facteur de relations inégalitaires entre conjoints, montre-t-elle aux filles l'importance de la scolarisation, la position de la mère au sein du couple parental servant alors de «contre-modèle»? À l'inverse, on peut faire l'hypothèse d'un exemple positif donné par les mères qui ont fréquenté le lycée, et possèdent un capital scolaire plus élevé que la moyenne des femmes de leur génération [Mier y Teran et Rabell, 2005], dans un contexte où la lycéenne déclare et donc valorise la carrière scolaire de sa mère et non celle de son père⁶.

Une représentation égalitaire des aptitudes intellectuelles entre les sexes tend aussi à minorer l'importance du mariage dans la valorisation des femmes qui, dès lors, ne sont pas réduites à leur seul rôle d'épouse. Le ressenti d'un traitement égalitaire des élèves des deux sexes par les enseignants développe la prise de distance par rapport à ce statut.

6. La structure des ménages n'est pas connue; il est donc possible que le père soit absent temporairement ou définitivement ce qui pourrait expliquer l'ignorance de son niveau de scolarité. Il se peut aussi que l'adolescente ne souhaite pas déclarer le niveau scolaire de son père.

La rupture complète avec le schéma traditionnel, à savoir la non-primauté donnée au mariage par rapport aux études et le refus de survaloriser les mères, concerne plus de la moitié des filles (modèle 3). Elle est favorisée par une conception égalitaire des aptitudes intellectuelles et par le sentiment d'une similitude d'attitude face aux filles et aux garçons chez les enseignants. Le niveau scolaire des parents et le rapport entre leurs capitaux scolaires influent conformément à ce que l'on observe dans le modèle 2 analysé ci-dessus.

Les trois-quarts des adolescentes rejettent ou questionnent la norme traditionnelle qui donne pour les hommes la primauté à l'activité professionnelle sur le mariage. Une socialisation à Tijuana incite à l'adoption d'une position moins conformiste pour les hommes (modèle 4). On peut faire l'hypothèse que les adolescentes socialisées loin de la frontière ont vécu dans des contextes peut-être plus traditionnels quant au développement socio-économique et aux relations humaines qui en découlent. À l'inverse, l'activité féminine très développée à la frontière favorise l'autonomie financière des femmes. De plus, la migration, vers Tijuana mais aussi au départ de cette ville, en bouleversant les structures familiales rend les femmes plus autonomes. Dans ce contexte, le rôle de pourvoyeur économique de l'homme est diminué. Notons que le lieu de socialisation est particulièrement discriminant. En effet, c'est la seule caractéristique à être significative lorsque l'on évalue la probabilité de rejeter le modèle traditionnel (modèle non présenté).

Enfin, l'affirmation du rejet ou du questionnement du modèle traditionnel pour les hommes varie de façon irrégulière selon l'âge chez les filles: elle est inférieure à 16 ans et à 18-19 ans. Les adolescentes appartenant à la «classe moyenne» dont la mère a un niveau d'études inférieur à celui du père, tout en ayant poursuivi leurs études au collège, et celles qui ne déclarent pas le niveau scolaire de leur mère, adhèrent moins au schéma traditionnel. Ces résultats sont difficilement interprétables.

Quelles sont les lycéennes qui promeuvent le système de genre le moins inégalitaire, celui qui remet en question la place du mariage et de la maternité dans la définition des rôles féminins classiques et qui rejette ou questionne celui des hommes? Cette attitude est assumée par 44% des filles.

Les adolescentes qui ne marquent pas de différences entre les aptitudes intellectuelles des deux sexes abolissent les frontières entre les rôles. La perception d'une attitude égalitaire chez les enseignants donne confiance aux filles, conforte leur idée égalitariste et légitimise leur position autorisant ainsi la remise en question de la place des femmes et des hommes dans la société. Les plus jeunes apparaissent toujours comme plus novatrices et on relève aussi un effet de l'instruction des parents. C'est quand les mères ont fréquenté le collège



TABLEAU 3. COEFFICIENTS DES MODÈLES DE RÉGRESSIONS LOGISTIQUES

| Modèle n° | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
|--|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|
| Âge | | | | | |
| - 15 ans | Ref. | Ref. | Réf. | Réf. | Réf. |
| - 16 ans | 0,24 | -0,32 | -0,01 | -0,48** | -0,27* |
| - 17 ans | 0,24 | -0,44** | -0,14 | -0,21 | -0,28* |
| - 18-19 ans | 0,21 | -0,43* | -0,01 | -0,51** | -0,27* |
| Établissement scolaire : | | | | | |
| - Lycée technique | Ref. | Ref. | Réf. | Réf. | Réf. |
| - Lycée général | 0,35*** | -0,01 | 0,11 | 0,09 | 0,17 |
| Lieu de socialisation : | | | | | |
| - Tijuana | Réf. | Réf. | Réf. | Réf. | Réf. |
| - Hors Tijuana | 0,05 | 0,07 | 0,05 | -0,29** | -0,1 |
| Niveau d'étude des parents : | | | | | |
| - Mère primaire, père même niveau | Réf. | Réf. | Réf. | Réf. | Réf. |
| - Mère primaire, père niveau supérieur | 0,15 | 0,51* | 0,44* | 0,41 | 0,36 |
| - Mère primaire, père non déclaré | -0,19 | 0,3 | 0,24 | 0,18 | 0,07 |
| - Mère secondaire, père niveau inférieur | 0,51 | -0,11 | 0,12 | 0,52 | 0,45 |
| - Mère secondaire, père même niveau | 0,11 | 0,28 | 0,27 | 0,34 | 0,25 |
| - Mère secondaire, père niveau supérieur | 0,24 | 0,51* | 0,52** | 0,44* | 0,50** |
| - Mère secondaire, père non déclaré | 0,19 | -0,22 | -0,16 | 0,36 | -0,07 |
| - Mère lycée et + père niveau inférieur | 0,03 | 0,4 | 0,23 | 0,22 | 0,39 |
| - Mère lycée et + père même niveau | 0,09 | 0,27 | 0,33 | 0,13 | 0,27 |
| - Mère lycée et + père non déclaré | -0,04 | 1,14** | 0,62* | 0,39 | 0,49 |
| - Mère non déclaré. | -0,32 | 0,17 | -0,02 | 0,47* | 0,19 |
| Aptitudes intellectuelles : | | | | | |
| - Différentes selon le sexe | Réf. | Réf. | Réf. | Réf. | Réf. |
| - Identiques entre les sexes | 0,66*** | 0,60*** | 0,72*** | 0,1 | 0,56*** |
| Attitudes des enseignants : | | | | | |
| - Différentes selon le sexe | Réf. | Réf. | Réf. | Réf. | Réf. |
| - Identiques entre les sexes | 0,21* | 0,37** | 0,26** | 0,19 | 0,20* |
| Constante | -0,01 | 0,66 | -0,57 | 0,9 | -0,88 |

Modèle 1: probabilité de ne pas donner une valeur supérieure aux mères modèle 1.
Modèle 2: probabilité de rejeter la norme traditionnelle qui donne la primeur au mariage sur les études pour les filles. Modèle 3: probabilité de refuser les deux aspects traditionnels de l'identité féminine. Modèle 4: probabilité de rejeter ou de questionner la norme traditionnelle qui donne la primeur à l'activité professionnelle sur le mariage pour les hommes. Modèle 5: probabilité de rejeter les normes de l'identité féminine classique et de rejeter ou de questionner les normes masculines.

Source: Enquête dans deux lycées de Tijuana, 2005.

Note: Les coefficients présentés en gras sont significatifs: * au seuil de 1%, ** au seuil de 5%, *** au seuil de 10%.

Lecture: un coefficient positif, statistiquement significatif, indique que l'on est en présence d'un facteur qui accroît la probabilité estimée par rapport à la catégorie de référence (Ref.). À l'inverse, un coefficient négatif, statistiquement significatif, indique que cette probabilité décroît. Plus les coefficients sont importants plus l'impact sur le phénomène l'est aussi.

et que le père a poursuivi ses études au moins jusqu'au lycée que les élèves s'éloignent le plus du modèle traditionnel.

Conclusion

Comprendre le système de genre en vigueur dans une population est complexe et l'analyse proposée est certainement réductrice des différents aspects intervenant. Elle confirme cependant qu'il existe une pluralité de représentations sexuées chez les jeunes lycéennes de Tijuana qui fait écho à la coexistence de normes de comportements et de pratiques variées, voire antinomiques, dans une société en mutation où les contrastes socio-économiques et culturels sont importants.

La figure traditionnelle de l'épouse et mère au foyer semble fortement questionnée par les adolescentes et leurs aspirations sont complexes. Les lycéennes refusent massivement le schéma le plus classique de l'identité féminine imposant aux jeunes filles le mariage puis la maternité au détriment des études et de l'insertion professionnelle. Le mariage n'est pas un « rite initiatique » incontournable de l'identité féminine. Si elles expriment quelques résistances à dissocier la maternité de l'identité féminine, devenir mère n'est pas une « urgence ». En effet, émerge chez ces filles investies dans la carrière scolaire une norme « du bon moment » pour enfanter : ne souhaitant pas renoncer à leurs études et à une activité professionnelle, certaines aspirent à retarder leur entrée en union et leur maternité ce qui témoigne d'un changement dans le processus de construction identitaire. Cependant, les entretiens font apparaître que ces adolescentes expérimentent dans leur quotidien l'inégalité entre les sexes. Elles connaissent précocement la difficulté d'articuler « plusieurs vies » : suivre une scolarité, participer aux activités domestiques et aux soins des frères et sœurs et parfois avoir une activité professionnelle de quelques heures par semaine [Brugeilles, 2009]. Aussi ne retrouve-t-on pas le désir d'échapper, durant un temps, à une spécialisation des rôles sexués qui explique les comportements de mise en union et de procréation tardives de jeunes françaises par exemple.

La redéfinition des contours de l'identité masculine, plus récente, semble particulièrement complexe : relativement peu questionné par les adultes, le modèle dominant de pourvoyeur économique est valorisé et les changements en s'inscrivant dans la sphère privée sont peu visibles. Or leur modification est indispensable à l'avènement de relations plus égalitaires entre les sexes. Cette résistance et les représentations de la maternité freinent incontestablement l'évolution du système de genre.

Les rapports sociaux de sexe s'élaborent de façon différenciée à travers des processus de socialisation mis en œuvre par différentes institutions comme la famille ou l'école mais aussi par des vecteurs plus flous inscrits dans



l'environnement. Vivant dans un contexte en mutation, les adolescentes reçoivent des injonctions parfois contradictoires. La définition des rôles sexués résulte de multiples facteurs.

Résultat d'une élaboration complexe impliquant la famille, l'école mais aussi l'ensemble de l'environnement, la conception des aptitudes intellectuelles qui renvoie ou non à une naturalisation des identités masculines et féminines est un élément clef dans la définition des rôles sexués. Une conception égalitaire des aptitudes favorise la remise en question des rôles traditionnels et le plébiscite d'un système de genre plus égalitaire chez des filles qui ne présentent pas de complexe d'infériorité intellectuelle. Confiance en soi et respect de l'autre sont incontestablement des facteurs de changements sociaux. Dès lors, l'institution scolaire apparaît comme un facteur primordial de transformation sociale. La perception d'un traitement égalitaire des élèves filles et garçons par les enseignants développe et légitime le renouveau des identités sexuées. De plus, l'enseignement général, par son contenu et en offrant de meilleures perspectives de carrière, permet de redéfinir la place accordée à la maternité.

Les niveaux scolaires des parents influent sans qu'il soit possible de séparer ce qui est imputable au milieu social de ce qui relève des relations, liées aux dotations scolaires, au sein du couple parental. Soulignons qu'une dotation scolaire inférieure de la mère par rapport au père encourage les filles à investir dans les études. Par ailleurs, avoir vécu son enfance à Tijuana a une influence ; ces filles ont des attentes moins traditionnelles vis-à-vis des hommes et valorisent ainsi « des relations économiques » plus égalitaires entre les sexes. La vie à la frontière, en incitant au renouveau des identités masculines, apparaît donc comme un accélérateur des évolutions sociales. Enfin, les filles les plus jeunes semblent moins conformistes. Étant donné la différence d'âge et la lenteur des évolutions cela ne relève certainement pas d'un effet de génération, mais plutôt d'une avancée dans le cycle de vie. Les contraintes normatives traditionnelles se font-elles plus pressantes en fin d'adolescence ?

Si la redéfinition de l'identité féminine semble largement acquise chez les lycéennes on peut s'interroger sur l'ampleur des changements réels. Ils dépendront des opinions de leurs partenaires masculins [Brugeilles, 2010], de la faculté des jeunes femmes à négocier avec leurs parents, leurs enseignants puis leur conjoint et à endosser des rôles en conformité avec leurs représentations. Rappelons que cette population est fortement sélectionnée, une minorité de filles fréquentent le lycée. Ainsi l'évolution de la société frontalière dépendra aussi de sa capacité à scolariser de plus en plus de filles dans des lycées d'enseignement général et à leur offrir des perspectives de carrières professionnelles valorisantes. Dans cette perspective, la sensibilisation des enseignants à la promotion de l'égalité entre les sexes semble être fort utile.

BIBLIOGRAPHIE

- **ALEGRIA Tito**, *Estudios de geografía social. Primer reporte*, presentado al Gobierno Municipal de Tijuana, Mexico, nov. 2000.
- **AGUIRRE LARES María Silvia**, «La equidad de género en la escuela primaria: identificando roles y estereotipos», in **Ana Laura LARA LOPEZ, Alicia PEREDA ALFONSO** (dir.), *Mémoires del primer Coloquio Nacional de Género en la educación* (CD-Rom), UPN, 2007, p. 477-497.
- **AMUCHASTEGUI Ana, SZASZ Ivonne**, «El pensamiento sobre masculinidades y la diversidad de experiencias de ser hombre en Mexico», in **Ana AMUCHASTAGUI, Ivonne SZASZ** (dir.) *Sucede que me canso de ser hombre... Relatos y reflexiones sobre hombres y masculinidades en Mexico*, El Colegio de Mexico, 2007, p. 15-35.
- **BARRIENTOS GRANDA Rosa María**, «La representación social de género y el profesorado de educación preescolar y primaria», in **Ana Laura LARA LOPEZ, Alicia PEREDA ALFONSO** (dir.), *Mémoires del primer Coloquio Nacional de Género en la educación* (CD-Rom), UPN, 2007, p. 146-165.
- **BELOTTI Elena G.**, *Du côté des petites filles. L'influence des conditionnements sociaux sur la formation du rôle féminin dans la petite enfance*. Des femmes, Paris, 1974.
- **BOURDIEU Pierre**, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.
- **BOZON Michel, LOCOH Thérèse** (dir.), *Rapports de genre et questions de population*, t. 2, *Genre et développement*, Dossiers et recherches, n° 84, INED, Paris, 2000.
- **BRUGEILLES Carole**, «L'influence des rapports sociaux de sexe sur la persistance d'une fécondité élevée chez les adolescentes mexicaines», XXVI^e Congrès international de la population, Marrakech, 2009. (<http://iussp2009.princeton.edu/download.aspx?submissionId=92860>).
- **BRUGEILLES Carole**, «Entre familia y trabajo, roles de género desde la perspectiva de los adolescentes estudiantes de preparatorias en Tijuana», in **Norma OJEDA DE LA PENA, María Eugenia ZAVALA Cosío** (coord.), *Jovenes fronterizos/Border youth: expectativas de vida familiar y de superación personal hacia la adultez*, El Colegio de la Frontera Norte, Juan Pablos Editor, à paraître 2010.
- **CANO MEDRANO Martha Olivia**, «La perspectiva de género en la actualización del profesorado», in **Ana Laura LARA LOPEZ, Alicia PEREDA ALFONSO** (dir.), *Mémoires del primer Coloquio Nacional de Género en la educación* [CD-Rom], UPN, 2007, p. 146-165.
- **COUBÈS Marie-Laure**, «Maquiladora of cross-border Commute: The employment of members of households in mexican border cities», in **Raquel MÁRQUEZ & Harriet ROMO** (dir.), *Transformations of La Familia on the U.S.-Mexico Border*, University of Notre Dame Press, 2008, p. 131-161.
- **FERRAND Michèle**, «Du droit des pères aux pouvoirs des mères» in **Jacqueline LAUFER, Catherine MARRY, Margaret MARUANI** (dir.) *Masculin-Féminin : questions pour les sciences de l'homme*, 2001, p. 187-210.
- **FLORES JUAREZ Ana Jetzi**, «Género en la cultura escolar. Resultados del trabajo etnográfico en una escuela secundaria del Estado de Mexico», in **Ana Laura LARA LOPEZ, Alicia PEREDA ALFONSO** (dir.), *Mémoires del primer Coloquio Nacional de Género en la educación* (CD-Rom), UPN, 2007, p. 251-265.
- **FIGUEROA Juan Guillermo, JIMÉNEZ Lucero, TENA Olivia**, «Algunos elementos del comportamiento reproductivo de los varones», in **Juan Guillermo FIGUEROA, Lucero JIMÉNEZ** (dir.), *Ser padres, esposos e hijos: practicas y valoraciones de varones mexicanos*, El Colegio de Mexico, 2006, p. 9-53.
- **FIGUEROA Juan Guillermo**, «Los procesos educativos como recurso para cuestionar modelos hegemonico



- masculinos», *Dialogo y Debate de Cultura Política*, n°s 15-16, Centro de Estudios para la Reforma del Estado, 2001, p. 7-32.
- **GONZALEZ GALBAN Humberto**, «Cambios previsible en los niveles de fecundidad de las adolescentes mexicanas. El caso de la frontera Norte», *Frontera Norte*, n° 36, 2006, p. 29-52.
 - **HACES VELASCO Maria de los Angeles**, «La vivencia de la paternidad en el valle de Chalco», in **Juan Guillermo FIGUEROA, Lucero JIMÉNEZ** (dir.), *Ser padres, esposos e hijos: practicas y valoraciones de varones mexicanos*, El Colegio de Mexico, 2006, p. 121-155.
 - **LOCOT Thérèse** (dir), «Genre et sociétés en Afrique», *Les cahiers de l'INED*, n° 160, Paris, INED, 2007, 429 p.
 - **NUNEZ NORIEGA Guillermo**, «Vinculo de pareja y hombría: "Atender y mantener" en adultos mayores del rio Sonora, Mexico», in **Ana AMUCHASTAGUI, Ivonne SZASZ** (dir.) *Sucede que me canso de ser hombre... Relatos y reflexiones sobre hombres y masculinidades en Mexico*, El Colegio de Mexico, 2007, p. 141-184.
 - **MÉDA Dominique, CETTE Gilbert, DROMEL Nicolas**, «Les pères, entre travail et famille. Les enseignements de quelques enquêtes», *Recherches et Prévisions*, n° 76, 2004, p. 7-21.
 - **MIER Y TERAN Marta, RABELI Cécilia**, «Cambios en los patrones de coresidencia, la escolaridad y el trabajo de los niños y los jóvenes», in **Marie-Laure COUBÈS, Maria Eugenia ZAVALA COSIO y René ZENTENO** (dir.) *Cambio demográfico y social en el México del siglo XX: Una perspectiva de historias de vida*. M.A. Porrúa y El Colegio de la Frontera Norte, Mexico, 2005, p. 285-329.
 - **OLIVEIRA Orlandina de, ETERNOD Marcela, LOPEZ Maria de la Paz**, «Familia y genero en el analisis sociodemografico», in **Brigida GARCIA** (dir.) *Mujer, genero y población en México 1999*, p. 211-271.
 - **PARGA Lucila**, «El profesorado y las valores de género», in **Ana Laura LARA LOPEZ, Alicia PEREDA ALFONSO** (dir.), *Mémoires del primer Coloquio Nacional de Género en la educación* (CD-Rom), UPN, 2007, p. 540-557.
 - **PARRADO Emilio, ZENTENO Rene**, «Medio siglo de incorporacion de la mujer a la fuerza de trabajo: cambio social, reestructura y crisis economica en Mexico», in **Marie-Laure COUBÈS, Maria Eugenia ZAVALA COSIO y René ZENTENO** (dir.) *Cambio demográfico y social en el México del siglo XX: Una perspectiva de historias de vida*, M.A. Porrúa y El Colegio de la Frontera Norte, Mexico, 2005, p. 191-226.
 - **ROJAS LORENA Olga**, «Criar a los hijos y participar en los laborales domesticas sin dejar de ser hombre: un estudio generacional en la ciudad de Mexico», in **Ana AMUCHASTAGUI, Ivonne SZASZ** (dir.) *Sucede que me canso de ser hombre... Relatos y reflexiones sobre hombres y masculinidades en Mexico*, El Colegio de Mexico, 2007, p. 519-561.
 - **ROJAS LORENA Olga**, «Reflexiones en torno de las valoraciones masculinas sobre los hijos y la paternidad», in **Juan Guillermo FIGUEROA, Lucero JIMÉNEZ** (dir.), *Ser padres, esposos e hijos: practicas y valoraciones de varones mexicanos*, El Colegio de Mexico, 2006, p. 95-119.
 - **RÉGNIER-LOILIER Arnaud**, «Avoir des enfants en France, Désirs et réalités», *Les Cahiers de l'INED*, n° 159, INED, 2007, Paris, 268 p.
 - **SALGUERO VELÁSQUEZ Alejandra**, «Preguntarse como ser padre es tambien preguntarse como ser hombre: reflexiones sobre algunos varones», in **Ana AMUCHASTAGUI, Ivonne SZASZ** (dir.) *Sucede que me canso de ser hombre... Relatos y reflexiones sobre hombres y masculinidades en Mexico*, El Colegio de Mexico, 2007, p. 563-599.
 - **SALGUERO VELÁSQUEZ Alejandra**, «Significado y vivencia de la paternidad en algunos varones de los sectores socioeconómicos medios en la ciudad de México», in **Juan Guillermo FIGUEROA, Lucero JIMÉNEZ** (dir.), *Ser padres, esposos e hijos: practicas y valoraciones de varones mexicanos*, El Colegio de Mexico, 2006, p. 57-94.

- **SEIDLER Victor**, « Los hombres jóvenes y las masculinidades », in **Ana AMUCHASTAGUI, Ivonne SZASZ** (dir.) *Sucede que me canso de ser hombre... Relatos y reflexiones sobre hombres y masculinidades en México*, El Colegio de México, 2007, p. 395-407.
- **STERN Claudio**, « Estereotipos de género, relaciones sexuales y embarazo adolescente en las vidas de jóvenes de diferentes grupos socio-culturales en México », *Estudios sociológicos XXV*, Colegio de México, 2007, p. 105-127.
- **THÉBAUD Françoise**, « Sexe et genre », in **Margaret MARUANI** (dir.), *Femmes, genre et sociétés*, L'état des savoirs, La Découverte, Paris, 2005, p. 59-66.
- **TORRES VELÁSQUEZ Laura Evelia**, « Diferencias paternales en la crianza de hijos e hijas; estudio de casos », in **Juan Guillermo FIGUEROA, Lucero JIMÉNEZ** (dir.), *Ser padres, esposos e hijos: prácticas y valoraciones de varones mexicanos*, El Colegio de México, 2006, p. 321-363.
- **WELTI Carlos, RODRÍGUEZ Beatriz**, « Trabajo extradoméstico femenino y comportamiento reproductivo », in **Brigida GARCIA** (dir.), *Mujer, género y población en México*, 1999, p. 317-362.

RÉSUMÉ/RESUMEN/ABSTRACT

Les potentialités heuristiques d'une approche en terme de rapports sociaux de sexe ne sont plus à démontrer dans la compréhension des comportements socio-démographiques. Une telle démarche demande de mener une analyse des identités et des rôles sexués. Les adolescentes de Tijuana, à la frontière entre le Mexique et les États-Unis, évoluent dans un contexte social, national et régional, où les contours des identités féminine et masculine sont multiples et brouillés. Dès lors, quelles représentations ont-elles des identités sexuées ? Au-delà de cette description, qu'est-ce qui favorise une conception donnée des rôles sexués ? L'analyse s'appuie sur une enquête faite auprès de 1348 lycéennes et d'entretiens collectifs. Si une redéfinition de l'identité féminine semble largement entamée, la maternité et la définition de l'identité masculine apparaissent comme des remparts à une évolution profonde du « système de genre ». Les positions des adolescentes résultent de multiples vecteurs de socialisation. Leur conception des aptitudes intellectuelles selon le sexe et la scolarisation, par sa nature, son contenu, ainsi que leur perception de l'attitude des enseignants semblent des

facteurs primordiaux. Par ailleurs, en encourageant la redéfinition des rôles masculins une socialisation à la frontière apparaît comme un accélérateur du changement social.

Los estudios de género ocupan un lugar cada vez más importante en el análisis de las evoluciones o de las resistencias de los diferentes fenómenos socio-demográficos. Sin embargo, movilizar una perspectiva de género para explicar los comportamientos requiere de hacer un análisis previo de las identidades y de los roles de género. Los adolescentes de Tijuana se viven en un contexto social donde los contornos de las identidades de género son múltiples. ¿ Por lo tanto, a qué sistema de género se adhieren ellos ? ¿ Qué representaciones tienen de las identidades sexuales ? Más allá de la descripción de las representaciones de los roles sexuales parece importante interesarse por su construcción social a través de procesos de socialización. ¿ Qué características en el medio ambiente, en particular, familiar y escolar, de los adolescentes favorecen la adhesión a un sistema de género dado ? La investigación se basa en datos cuantitativos, una encuesta de 1348 alumnas en dos preparatorias ubicadas en Tijuana, y cualitativos recolectados por medio de entrevistas colectivas. Si la redefinición de la identidad femenina parece larga-

mente iniciada, la maternidad y la definición de la identidad masculina frenan la evolución del sistema de género. La definición de los roles sexuales resulta de múltiples factores (edad, lugar de socialización, educación de los padres, tipo de establecimiento escolar, concepción de las aptitudes intelectuales según el sexo...)

Gender studies play an increasing role in the analysis of the changes of different socio-demographic phenomena or resistance to those changes. However, using the gender perspective to explain the behaviors requires a preliminary analysis of identities and gender roles. Teenagers in Tijuana, on the U.S.-Mexico border, live in a social, national and regional context where there are multiple contours of masculine and feminine identities. So, what are the teenagers'

representations about gender identities and roles? Beyond this description, it seems important to analyze its social construct through socialization processes. What features in the environment, particularly family and school, promote adolescents' adherence to a given gender system? The research is based on quantitative data, a survey of 1348 school girls in two high schools located in Tijuana, and a qualitative data collected through group interviews. If the redefinition of female identity seems largely initiated, motherhood and the definition of male identity impede the evolution of the gender system. Adolescents' positions result from multiple socializations' vectors such as age, place of socialization, parental education, type of school, and development of intellectual skills by gender, etc.

MOTS CLÉS

- genre
 - socialisation
 - adolescentes
 - frontière
- Mexique-États-Unis

PALABRAS CLAVES

- género
 - socialización
 - adolescentes
 - frontera
- México-Estados- Unidos

KEYWORDS

- gender
- socialization
- teenagers
- U.S.-Mexico border